

CULTURE

Paul Nizan réhabilité sur la scène du théâtre d'Aubervilliers

S'emparant d'« Aden Arabie » et de sa préface, Didier Bezace rend hommage à Paul Nizan, l'écrivain calomnié, en même temps qu'il célèbre l'intelligence et l'amitié réunies

ADEN ARABIE
de Paul Nizan
Théâtre de la Commune,
à Aubervilliers (93)

Nous sommes en 1926. Le Parti communiste a 6 ans. Dans la rue, les Ligues s'apprêtaient à faire le coup de poing. De retour à Paris après un an d'exil volontaire dans la Corne de l'Afrique, Paul Nizan, un jeune intellectuel, donne libre cours à son désarroi et à sa révolte avec

Aden Arabie. Il commence son premier chapitre par ces lignes célèbres: « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Publié en 1931, le livre, qui a marqué plusieurs générations, sombra dans l'oubli, en même temps que son auteur, victime d'une cabale après la Libération. Entré au Parti communiste en 1927, Nizan l'avait quitté bruyamment au lendemain du pacte germano-soviétique, avant de rejoindre l'armée et de trouver la mort, sur le front, le 23 mai 1940. Ses anciens compagnons en firent un traître et mirent son œuvre à l'index.

C'est ce livre qu'avec un culot superbe, Didier Bezace a entrepris de faire revivre sur scène. Il le fait précéder de sa très belle préface ajoutée lors de sa réédition en 1961 : signée de Jean-Paul Sartre, l'ami inséparable de Nizan au lycée et à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

La représentation se déroule en

deux parties. Daniel Delabesse, interprétant Sartre, dessine le portrait de Nizan à partir de la préface. Puis, Thierry Gibault prend sa place, endossant les habits de Nizan pour se raconter à travers *Aden Arabie*.

L'exercice pourrait se réduire à une banale lecture, sans le travail de reconstruction des textes mené avec intelligence par Didier Bezace.

Chacun est seul sur le plateau, assis à un pupitre d'école dans un décor sobre: des murs noirs et nus, un sol couvert de sable blanc - sable d'Arabie ou du vide des existences... Au fond, un buste de Marianne.

L'exercice pourrait se réduire à une banale lecture, sans le travail

de dissection et reconstruction des textes mené avec intelligence par Didier Bezace. Une intelligence subtile, minutieuse, raffinée, en accord parfait avec le jeu des comédiens.

Distants et familiers, Daniel Delabesse et Thierry Gibault ne se contentent pas de prêter leur voix aux écrits d'intellectuels en colère, en butte au désordre d'un monde de chaos qui n'est pas sans évoquer étonnamment le nôtre. Ils leur donnent chair, avec tendresse, délicatesse, ironie et drôlerie, emportant le spectateur dans le mouvement des affirmations et des interrogations d'une pensée en marche. Ils se révèlent d'une humanité touchante, transcendante le politique et le temps.

DIDIER MÉREUZE

Jusqu'au 30 novembre. 21 heures
Tél 01 48.33.16.16 À noter, la reprise, dans le même théâtre, de *De Gaulle en mai*, mis en scène par Jean-Louis Benoît (*lire La Croix du 14 octobre*).